

Appel à contributions pour ouvrage collectif

Femme africaine et migration clandestine

Coordonnateurs :

Ernest Messina Mvogo, Historien (Université de Douala-Cameroun)
Kime Sabiha, Sociologue (Université de Mostaganem-Algérie)

Editions : Karthala

La récente actualité des migrants clandestins pris en esclavage en Libye, occupe une place de choix dans les débats médiatiques et soulève au sein de l'intelligentsia africaine une révolte épistémologiquement cruciale, du point de vue sociohistorique et géopolitique. La migration clandestine africaine occupe une place dominante dans les débats et l'actualité. Inopportunistement, cette thématique fait souvent l'objet d'un traitement partiel, voire simpliste, en particulier lorsqu'il s'agit de la migration féminine.

En effet, la thématique conjointe « femme africaine » et « migration » institue dans l'approche genre un nouveau questionnement quant à la place et au rôle des femmes en situation de migration irrégulière. C'est dans ce contexte qu'il devient opportun d'étudier, au demeurant, les aspects de la relation entre la migration...

L'objectif étant est d'étudier certains aspects de la relation entre la migration de la femme africaine et le phénomène de la migration clandestine, pour identifier les différentes typologies et les caractéristiques telles qu'elles sont tracées dans les trajectoires migratoires. Cette préoccupation épistémologique échalote également le côté fort, endurant et courageux des femmes qui n'hésitent pas à s'engager dans des aventures, aussi austères que périlleuses, pour atteindre leurs destinations.

A l'évidence, loin de nous enfermer dans l'interprétation unilatérale, il est possible d'envisager, à partir des récentes données internationales, une lecture ouverte de la féminisation du phénomène de migration clandestine en Afrique. Aussi peut-on se demander quels sont les tenants et les aboutissants de ces mobilités ?

Les analyses doivent être fondées sur une approche pluridisciplinaire avec un accent particulier sur les sciences sociales et humaines. L'objectif ici étant de fédérer les principes fondateurs de l'Histoire, de la Sociologie et des disciplines affinitaires. Les communications (en français ou en anglais) peuvent porter sur des aspects théoriques, empiriques ou méthodologiques.

L'ouvrage reposera sur une structure quadripartite constituée de plusieurs axes.

Première partie : fondements et déterminants de la migration clandestine de la femme africaine

La première partie de l'ouvrage se propose d'analyser, de questionner et de revisiter les facteurs et les causes (endogènes et/ou exogènes) de la migration clandestine de la femme africaine. Elle pourra ainsi s'intéresser au contexte socio-économique et politique des Etats africains à l'origine de ces mobilités. La précarité du marché de l'emploi et l'obscurantisme caractérisant les perspectives d'avenir sur le continent sont également des champs dont le défrichage épistémologique interpellera les chercheurs. En outre les

déterminants d'ordre psychologique commandés par la boulimie de l'ailleurs et principalement celui de l'occident, le perfectionnement des réseaux, l'impact de la mondialisation sont autant de thématiques qui pourraient meubler la partie initiale de cet ouvrage.

Deuxième partie : Visages et tendances de la migration clandestine féminine en Afrique

La deuxième partie de l'ouvrage sera axée sur la matérialisation de la féminisation de la migration clandestine africaine. En questionnant les différents aspects de ce phénomène, les contributeurs sont appelés à parcourir le profil des migrantes, les stratégies utilisées pour voyager, les itinéraires, les conditions de voyage, les pays émetteurs et récepteurs. Entre autres causalités, seront analysées la morphologie des réseaux de migrantes (Potot : 2003) et la constitution de systèmes migratoires (Simon : 1996) dans le contexte africain, la typicalité des stratégies relationnelles (Latouche : 2004) des migrantes dans des situations de clandestinité.

Troisième partie : Conséquences de la féminisation de la migration clandestine africaine

La migration clandestine a un coût, aussi bien pour les pays émetteurs que pour les pays récepteurs. La présente section s'attèlera à quantifier ce coût sur le double plan matériel et financier. Les contributeurs pourront traiter des inerties liées à la mobilité clandestine des femmes africaines, l'impact psychologique, les répercussions sur les replis identitaires, les transferts des fonds par les migrantes et les investissements inhérents dans les pays de départ... La soustraction discrète de femmes valides, intellectuelles pour certaines et aptes à fonder des familles constitue aussi une piste à explorer.

Quatrième partie : Endiguement et gouvernance de la migration en Afrique

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage est un espace consacrée aux perspectives de solutions en vue d'endiguer le fléau de la migration irrégulière des femmes africaines. Elle ne saurait à cet effet être une section où s'entremêlent différentes recommandations destinées aux décideurs. Quels sont les voies et moyens susceptibles de contenir la migration clandestine, africaine en général ? Comment gérer la migration clandestine avec ses particularités ? Comment régenter et maîtriser cette situation d'errance féminine ? Les solutions doivent-elles être endogènes ou exogènes ? Sur quel socle devrait reposer la gouvernance migratoire en Afrique ? Cette série de questions et bien d'autres pourront inspirer les auteurs.

Modalités de soumission

À partir de cette prémisse, nous invitons les spécialistes et chercheurs intéressés et qui désirent contribuer à la rédaction de cet ouvrage à nous envoyer, par courriel, leurs propositions (en français ou anglais) selon le calendrier ci-après :

Lancement de l'appel : 05/01/2018

Soumission des résumés (**300 mots maxi**) : 05/03/2018

Réponse du comité scientifique : 05/04/2018

Soumission des articles : 05/09/2018

Retour des expertises : 05/11/2018

Renvoi des articles corrigés : 05/01/2019

Publication : septembre 2019
kimesabiha@yahoo.fr

Contact : contact@cerdym.org , mmest2006@yahoo.fr et

Comité scientifique

Papa Demba Fall, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Sid Ahmed Soussi, Université de Montréal (Canada)

Fatima Nabila Moussaoui, Université d'Oran (Algérie)

Robert Kpwang Kpwang, Université de Douala (Cameroun)

Silvère Konan, Université d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

Jean Koufan, Université de Yaoundé (Cameroun)

El hadi Bououchma, Université de Tamanrasset (Algérie)

Rachid Chaabita, Université Hassan II (Maroc)

Khalil Aliot, Université de Ndjamena (Tchad)

Pierre Kamdem, Université de Poitiers (France)

Zine-eddine Zemmour, Université d'Oran (Algérie)

Roger Bernard Onomo Etaba, Université de Yaoundé I (Cameroun)

Christian Tsala Tsala, Université de Yaoundé I (Cameroun)

Mamoudou Bouba, Université de Ngaoundéré (Cameroun)

Christian Bios, Université de Yaoundé (Cameroun)